

Biglino & Wallis – 03 Yahweh

<https://www.youtube.com/watch?v=OaXpDsjVumk>

0:12 Narrateur :

Depuis des centaines et des milliers d'années, les gens du monde entier se tournent vers la Bible pour obtenir des informations sur Dieu. Deux spécialistes, Mauro Biglino et Paul Wallis, défendent une interprétation radicalement différente. En recherchant la signification profonde des mots clés de ces textes anciens, ils constatent qu'une autre histoire tout à fait différente se dessine ; une histoire aux implications énormes pour notre compréhension de la race humaine et de notre place dans l'univers. Pendant plus de deux millénaires, les lecteurs ont interprété les textes anciens de la Bible comme des histoires de Dieu, un récit sans faille dans lequel Dieu crée les cieux et la terre, la vie végétale et animale et, finalement, la race humaine. Cependant, un certain nombre d'anomalies dans les textes, ainsi que d'intrigantes questions de traduction, laissent entrevoir une autre possibilité. Paul Wallis est un auteur à succès international, un chercheur et un spécialiste des mythologies anciennes. Au cours de la dernière décennie, Paul a étudié les mythologies et les récits ancestraux du monde entier pour en tirer des enseignements sur nos origines en tant qu'espèce et sur notre potentiel en tant qu'êtres humains. En tant qu'ecclésiastique principal, Paul a été médecin d'église, éducateur en théologie et archidiacre dans l'Église anglicane d'Australie. Le travail de Paul dans le ministère ecclésiastique a inclus la formation des pasteurs à l'interprétation des textes bibliques. Son travail de traduction et d'interprétation biblique a révélé une couche oubliée de l'histoire ancienne, avec des implications de grande portée pour notre compréhension des origines humaines et de notre place dans le cosmos. Mauro Biglino est un auteur italien à succès international, un chercheur et un spécialiste très estimé de l'hébreu ancien. Pendant de nombreuses années, il a travaillé pour les éditions San Paolo à Rome en tant que traducteur de la Bible, fournissant avec une grande précision le sens littéral des mots hébreux pour les Bibles interlinéaires approuvées par le Vatican. Il s'agit d'une discipline exigeante, l'érudit doit être rigoureux en évitant toute sorte d'interprétation du mot et en ne donnant que le sens étymologique littéral de chaque partie du mot. Les découvertes de Mauro le mettent en porte-à-faux avec les attentes conventionnelles du monde catholique et le propulsent sur la scène internationale où son travail a ouvert un monde de mémoire culturelle enregistré dans la Bible, mais caché au public pendant des siècles par une traduction erronée et les dogmes de l'église. Ensemble, Mauro et Paul montrent que les racines d'une série de mots clés de la Bible, révèlent une couche d'information antérieure très différente de l'histoire de Dieu associée à la Bible. Caché à la vue de tous dans les pages de la Genèse se trouve un récit encore plus ancien, qui recadre toute l'histoire des débuts de l'humanité.

3:21 Paul Wallis :

Nous avons généralement l'habitude de lire la Bible dans une bulle, sans nous rendre compte que ses histoires sont parallèles à des récits ancestraux du monde entier. Les histoires du canon hébraïque, s'inscrivent dans cette famille plus large de récits, sur une époque où nos ancêtres étaient gouvernés par des êtres non humains. Se pourrait-il que les récits originaux, nous parlent de cette époque ancienne -enregistrée par de nombreuses cultures à travers le monde, en rapport avec l'ancienne gouvernance de l'humanité, dans un passé lointain ?

4:17 Mauro Biglino :

Bonjour à tous, aujourd'hui avec notre ami Paul, nous parlons du nom le plus important de la Bible. Ce nom est Yahweh. Yahweh est évidemment le nom du Dieu présumé et est généralement traduit par *Seigneur* ou *l'éternel*. Ce sont les deux traductions qui sont utilisées pour retranscrire ce nom. Concernant ce nom, je voulais commencer immédiatement en disant que le Vatican en 2008, a envoyé une lettre aux conférences épiscopales du monde entier, où il nous a invité à ne pas utiliser le nom de Yahweh dans la liturgie, parce qu'il n'est pas chrétien. C'est évidemment très étrange, parce que Yahweh est considéré comme Dieu le Père, mais je voudrais faire une autre remarque. Comme expression de l'infinie grandeur et de la majesté de Dieu, il était considéré comme imprononçable. Vous savez que les Juifs ne peuvent pas prononcer ce nom, et donc, il a été remplacé dans l'Écriture, en utilisant un nom alternatif, Adhonay, qui signifie *Seigneur*. Puisque le texte de la Bible écrit en grec constitue la Bible de la première génération de chrétiens parlant grec, qui est la langue dans laquelle tous les livres du Nouveau Testament ont été écrits, même ces chrétiens dès le début, ne prononcent jamais le tétragramme. Quelque chose de similaire se produit également pour les chrétiens parlant latin. Il y a une autre remarque importante. Le nom de Jésus est un nom latin, ce n'est pas la traduction de l'hébreu, parce qu'en hébreu nous avons Joshua [*yoshua*], et la première partie est précisément le nom de Yahvé contracté, parce que Joshua veut dire *Yahweh dit*. Donc, ceux qui ont prononcé le nom de Jésus en hébreu, prononcent aussi le nom de Yahweh. Également, quand les chrétiens d'aujourd'hui disent Allelujah, la première partie est le verbe *allelu*, qui est l'exaltation ou plutôt l'ordre de louer *jah*, qui est Yahweh. C'est pourquoi les chrétiens utilisent encore le nom Yahweh, au moins à chaque fois qu'ils chantent l'Alléluia. Dans la Bible que nous avons chez nous, chaque fois qu'il y a Yahweh en hébreu, nous trouvons *le Seigneur* ou *l'éternel*, parce que les deux termes sont utilisés indifféremment pour traduire le terme Yahweh. Mais quel est le problème ? Le problème, c'est que nous ne savons rien du nom Yahweh. Mais maintenant, allons voir comment il est apparu, allons dans le texte de l'Exode.

Nous sommes au chapitre 3, où Moïse pose au prétendu Dieu, une question qui s'avère fondamentale. Nous lisons dans une traduction traditionnelle. "Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos

pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ?" Nous pouvons comprendre qu'il serait absurde de demander le nom de Dieu, si ce Dieu est le seul et donc sans équivoque. Et cela est plus évident en hébreu, parce qu'en hébreu, il dit en fait "Et Moïse dit à l'Elohim", c'est-à-dire que Moïse parle à cet Elohim, qui s'est présenté à lui. Donc, ici il y a l'article et ici il n'y en a pas. Ici il dit à l'Elohim, c'est-à-dire à celui là, et pas à un autre. "que leur répondrai-je ?" dit Moïse, "Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle "je suis" m'a envoyé vers vous." Ici, *je suis qui je suis* en hébreu, est *Ehyeh asher ehye* qui comme vous pouvez le voir ici est traduit : je serai qui je serai. Donc, ici nous avons, *je suis qui je suis*, et ici nous avons *je serai qui je serai*. Pourquoi y a-t-il deux traductions différentes ? Parce qu'en réalité, il y en a plus, il y a aussi *je serai ce que je suis*, *je serai ce que j'étais*, c'est-à-dire qu'au fil des siècles, les exégètes ont essentiellement formulé toutes les hypothèses possibles pour traduire ce nom.

Je vais faire une réflexion personnelle. En nous plaçant dans cette situation où Moïse a demandé à cet individu, en résumé : *dis-moi qui tu es, ensuite je dois l'expliquer aux autres* ; j'imagine le grand patron à qui il est demandé par un de ses subordonnés, même s'il est le commandant choisi du territoire, on lui demande : *Peux-tu me dire ton nom parce que je dois le dire aux 12 tribus, et ensuite les convaincre de te suivre*. J'imagine aussi un peu de colère de la part de cet individu très puissant qui lui dit : *Moïse, je suis ce que je suis*, comme pour dire mêle-toi de tes affaires, qui je suis n'a pas d'importance. D'ailleurs, j'ai eu le plaisir de lire dans la Bible hébraïque, publiée par Giuntina, et éditée par Rav Dario Disegni, qui dans le commentaire sur ce verset dont nous parlons, dit que la réponse de Yahweh à Moïse peut signifier : mon nom n'a pas d'importance, ce qui compte, c'est que je suis. Maintenant, continuons à lire comment Yahweh dit qu'il veut être appelé. "Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'Eternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob", et en hébreu en réalité il y a "Elohim dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël".

Ici est le fameux tétragramme qui est son nom, celui que nous connaissons sous le nom de Yahweh, mais qui ici, par exemple, est vocalisée comme Yehwah, c'est une des nombreuses vocalisations possibles parmi les autres. Immédiatement après, il y a l'importante déclaration qui identifie ce terme comme son nom. "Et Yahweh dit : Ce nom est le mien à perpétuité, et ceci est ma mémoire de génération en génération". C'est-à-dire qu'avec ce nom vous vous souviendrez de moi pour l'avenir, avec cette indication qui est le fameux tétragramme. Donc nous ne savons vraiment rien de ce fameux nom. Quand Moïse a demandé à cet individu son nom, peut-être que la langue hébraïque n'existait pas, et donc quand Moïse a posé cette question à Yahweh, dans quelle langue son nom était-il prononcé ? Nous ne le savons pas. Il peut l'avoir prononcé dans la langue égyptienne. Ou si Yahweh venait d'une autre civilisation, il aurait pu le dire dans sa propre langue. Donc nous ne savons rien. Nous ne savons pas dans quelle langue il a été écrit, nous ne savons pas comment il a été dit, nous ne savons pas comment il était prononcé. Pourquoi ? Parce qu'il a été écrit plusieurs siècles après qu'il ait été prononcé, parce qu'il a été écrit sans voyelles, et les voyelles ont été insérées plusieurs siècles plus tard, entre le sixième et le neuvième siècle, après Jésus Christ. Ainsi, une longue période s'est écoulée entre le moment où ce nom a été écrit seulement avec des consonnes et le moment où les voyelles ont été insérées.

Les théologiens ont écrit de nombreux traités sur ces noms, et cela s'est produit précisément parce que sa signification est inconnue. Si vous ne savez pas, la meilleure chose est de ne pas faire de traduction. Par exemple, selon certains érudits, des rabbins, le nom pourrait simplement être une interjection et signifie : c'est lui. C'est l'expression qu'ils ont utilisé quand ils l'ont vu arriver, et il a pu leur dire : très bien, souvenez-vous de moi sous ce nom. Donc en réalité, on ne sait pas ce que Yahweh veut dire et comme on ne sait pas ce que Yahweh veut dire, on ne le traduit pas. Parce que traduire avec *Seigneur*, ou traduire avec *l'éternel*, est une invention dans la traduction, nous en sommes sûrs. Donc quand en français on trouve *Seigneur* ou *l'éternel*, il y a ce qui est écrit en hébreu : Yahweh, ainsi nous respectons le texte. Le respect pour les anciens auteurs est précisément le but de cette collaboration avec Paul. Ciao d'Italie.

19:12 Paul Wallis :

Merci, Mauro. Lorsque Moïse rencontre l'être Yahweh, il est très clair qu'il n'a aucune idée de l'identité de son interlocuteur. Lorsque Yahweh donne son nom, le nom que nous connaissons comme le saint nom de Dieu, il est très clair que Moïse n'a aucune idée de la signification de ce mot. C'est un peu comme recevoir un appel sur son téléphone, où il y a écrit "correspondant inconnu". Vous décrochez, vous entendez une voix, vous ne la reconnaissez pas et vous vous dites : "A qui est-ce que je parle ?". C'est exactement le moment où nous surprenons Moïse avec l'être Yahweh. Mais si Yahweh est vraiment le Dieu de ses ancêtres, le puissant de ses ancêtres, n'est-il pas plutôt étrange que Moïse ne le reconnaisse pas ? Eh bien, à un certain niveau, peut-être pas parce qu'il ne voit pas à qui il parle, il peut entendre une voix, il peut voir un feu, mais il ne peut pas voir qui c'est. Mais il est surprenant que ce nom soit complètement nouveau pour lui. Je suis d'accord avec Mauro, ce que cela nous indique, c'est que ce n'était pas un mot dans aucune des langues que Moïse parlait. Maintenant, en tant que prince de la cour du pharaon, il est très possible que Moïse ait parlé un certain nombre de langues. Mais apparemment, Yahweh n'est pas un mot hébreu, n'est pas un mot égyptien, n'est pas un mot dans aucune langue connue de Moïse, nous commençons avec un mystère.

Il y a un très large consensus de savants, pour dire que le canon hébreu a pris sa forme actuelle au 6e siècle avant J.-C.. Au siècle précédent, le roi Josiah avait parlé de réformer le judaïsme et de le réduire à un monde de monothéisme bien

ordonné, avec Dieu et le roi au sommet, puis les grands prêtres et les prêtres et enfin le peuple au bas de l'échelle d'une société religieuse bien ordonnée ; c'est ce que Josiah a entrepris. Puis, au sixième siècle avant Jésus-Christ, les rédacteurs ont entrepris de procéder à la même réforme au sein du canon des Écritures elles-mêmes, en prenant cette vaste bibliothèque de livres et de parchemins, et en faisant des copier-coller, pour leur donner l'apparence d'une histoire de Dieu sans faille du début à la fin, une histoire qui enseigne le monothéisme. Une partie de cette rédaction implique de prendre le nom Yahweh, qui à cette époque était compris comme un nom pour le Dieu tout-puissant, et de le coller sur toute la séquence des histoires du début à la fin. Donc les rédacteurs ont importé le nom Yahweh, dans des textes beaucoup plus anciens, et l'ont collé dans les vieilles histoires des Elohim. Si vous lisez la Bible attentivement, vous pouvez repérer cela, parce que vous pouvez voir le nom Yahweh dans des textes qui précèdent la rencontre où Yahweh donne son nom. Donc, si vous avez la chronologie de la Bible, voici le début, voici la fin, et quelque part, on dit à Moïse le nom de Dieu. Alors qu'est-ce que ce nom fait ici ? Eh bien, c'est simplement qu'un écrivain après l'époque de Moïse, qui connaissait ce mot, raconte à nouveau ces vieilles histoires, en utilisant le mot qui a été révélé. Ainsi, au plus tard au sixième siècle avant Jésus-Christ, c'est à ce moment-là que le nom de Yahweh commence à être collé sur ces histoires antérieures. Et dans la rédaction finale, le canon produit avec le nom de Yahweh est là, plus ou moins du début à la fin.

Un exemple de ces importations que vous pourriez trouver est dans Genèse 11, par exemple, qui est l'histoire de la Tour de Babel. Cette histoire commence avec Yahweh, qui a vent de quelque chose qui se passe sur la plaine du Sinaï, et qui ne lui plaît pas. Il descend donc pour voir ce qui se passe et voir s'il doit agir. Quand il décide d'agir, le texte dit ceci : "Allons! descendons, et là confondons leur langage". Qui est *nous* ? Eh bien, le *nous* sont les Elohim dans le récit original, Yahweh se désigne lui-même comme un Elohim, à de nombreuses reprises, et il est clair que dans Genèse 11, il est l'un des nombreux Elohim à cause de cette forme verbale plurielle : "descendons et confondons". Au moment où Moïse rencontre Yahweh, Yahweh s'identifie comme un Elohim, un puissant, il dit à Moïse : "Dis-leur que le puissant Yahweh, le puissant de tes ancêtres, t'a envoyé vers eux". Yahweh se considère donc comme un Elohim. Cela est également clair dans les 10 commandements, lorsque Yahweh ordonne : "Tu n'auras point d'autres *Elohim* devant ma face", ne travaille pas pour eux, ne te prosterne certainement pas devant eux et tu ne peux même pas peindre des images d'eux. Il ordonne un grand oubli. C'est là que Josué écrit : ne servez pas les Elohim d'Egypte, ni les Cananéens, ni ceux de vos ancêtres en Mésopotamie, ne servez que Yahweh. Donc Yahweh est l'un des Elohim.

C'est clair dans l'histoire du roi Achazia, quand il tombe d'une échelle et se casse le dos, Achazia veut savoir s'il est en train de mourir. Il envoie donc ses messagers à Ekron pour s'enquérir de l'Elohim d'Ekron, le puissant d'Ekron, qui selon lui peut donner un pronostic précis. Quand Yahweh l'apprend, il est furieux, selon son porte-parole, Yahweh dit : "N'y a-t-il pas Elohim ici pour qu'Achazia aille courir auprès de l'Elohim d'Ekron ?" Yahweh s'identifie donc comme l'un des Elohim. Mais ce qu'il est exactement, et ce que son nom signifie, est encore un peu un mystère. Rappelez-vous, Moïse ne le voit pas, il entend seulement une voix, et il voit un feu. Il ne sait donc pas qui ou ce qu'est Yahweh et il ne sait pas ce que ce mot signifie, car il lui est étranger. À la fin de la période de rédaction de la Bible, Yahweh était utilisé comme le nom sacré de Dieu, si vous vouliez parler de Dieu, la source du cosmos avec tout ce qu'il contient, alors vous vous référiez à Yahweh. Mais est-ce là le sens de ce mot au commencement ? Et je vais suggérer que non, ce n'est pas ce qu'il signifiait. Je suis d'accord avec Mauro pour dire qu'avec Yahweh, nous sommes en présence d'un mot étranger, ou de ce que les linguistes appelleraient un mot isolé. Laissez-moi donc illustrer pour vous ce qu'est un mot isolé.

Dans les années 1950, les linguistes ont commencé à rencontrer un drôle de mot dans le sud de l'Italie, en Sicile, qu'ils n'avaient jamais rencontré auparavant. C'est un mot qui signifiait "pelle", mais la langue italienne a un mot parfaitement régulier pour pelle qui est *la pala*. Alors quel était cet autre mot ? Ca ressemblait à *shavalo*, et c'était un mot sans aucune étymologie dans la langue italienne. Au fur et à mesure qu'ils l'épelaient, ils pensaient, eh bien, ces racines ne signifient pas un objet pour creuser, d'où vient ce mot ? Et il leur a fallu un certain temps pour réaliser que ce mot était apparu à une époque où il y avait eu un mouvement de retour vers la mère patrie de personnes originaires du sud de l'Italie, en Sicile, en provenance d'Amérique. Et ils ont apporté avec eux un mot américain : shovel, qui signifie pelle. Ils utilisaient simplement ce mot qu'ils avaient utilisé sur leur lieu de travail en Amérique, ils ont continué à utiliser ce mot et ils utilisaient le système sonore italien pour prononcer un mot américain. Ils utilisaient les conventions orthographiques italiennes pour transcrire un mot américain : shovel. C'est souvent comme ça qu'un mot solitaire fonctionne. Il apparaît dans les conventions d'écriture et le système sonore de la langue d'accueil, mais il vient d'ailleurs. C'est pourquoi soudainement vous avez ce mot qui n'a pas d'histoire, pas de signification racine, c'est un mot étranger que les gens ont commencé à utiliser, je crois que Yahweh est ce genre de mot. Pas un mot hébreu, pas un mot égyptien, pas un mot dans aucune des langues connues de Moïse, un mot venant d'un tout autre endroit.

Donc, d'une certaine manière, lorsque Moïse pose sa question : pardon, à qui est-ce que je parle ? Il n'obtient pas vraiment de réponse. Quand l'être Yahweh dit : *Ehyeh asher ehye, je suis qui je suis*, c'est une sorte de non-réponse. Il dit en quelque sorte : eh bien, c'est à vous de le découvrir. Mais au bout d'une phrase environ, il utilise le nom de Yahweh. Il commence donc par dire : " Dis-leur que c'est *je suis* qui t'envoie, dis que c'est *je suis* d'Israël qui t'envoie ". Puis, dans la même phrase, il dit : "Dis-leur que Yahweh, le puissant des ancêtres, t'a envoyé vers eux". Revenons donc à cette phrase "Je suis", car comme le dit Mauro, elle peut être "Je suis qui je suis", "Je suis ce que je serai", "Je serai ce que je serai". C'est une réponse très énigmatique qui veut vraiment dire : eh bien ça c'est à vous de le découvrir, vous allez devoir me

suivre pour le découvrir. Mais quand vous arrivez à la Septante, vous trouvez qu'il y a une autre façon de comprendre cette réponse. La Septante était la traduction grecque du canon hébreu, utilisée par Jésus et ceux qui ont écrit pour lui. Jésus et ceux qui ont écrit pour lui considéraient cette traduction comme la meilleure, elle était inspirée, c'était un merveilleux rendu de l'hébreu original. Quand vous lisez la Septante, son interprétation de la réponse de Yahweh est celle-ci : « Et Moïse dit à Dieu : Voici, je vais aller vers les enfants d'Israël. Je leur dirai : le puissant de nos pères m'a envoyé vers vous, et ils me demanderont quel est son nom. Que leur répondrai-je ? Et le puissant a parlé à Moïse en disant : Μωυσην Ἐγώ εἶμι ὁ ὄν· [Legone ego aimi ho on] dis-leur que je suis l'être, dis ceci aux enfants d'Israël : l'être m'a envoyé vers vous. » A quel genre d'être avons-nous à faire ?

Il y a peut-être un indice dans le tétragramme, ces quatre lettres qui sont devenues le nom sacré de Dieu. C'est le nom que l'être a commencé à utiliser pour lui-même dans la phrase suivante. La phrase suivante commence ainsi : « Et de plus, le puissant dit à Moïse », encore une fois, il y a cette équation, Yahweh est un puissant en conversation avec Moïse : « Et de plus, le puissant dit à Moïse : Dis ceci aux enfants d'Israël, Yahweh Elohe de vos pères, l'Elohe d'Abraham, l'Elohe d'Isaac, l'Elohe de Jacob, m'a envoyé à vous. » Donc il se décrit comme un Elohe, comme un Elohim, il utilise ce nom Yahweh, et il est représenté par ces quatre lettres, le tétragramme. Mauro dit très justement que nous ne savons pas comment cela a été prononcé, les voyelles de Yahweh sont arrivées plus tard, nous avons simplement les quatre consonnes. Donc, même si nous ne pouvons pas être sûrs de la façon dont ça se prononçait au début, nous connaissons les 4 consonnes du début. Cela nous en dit assez, à mon avis, pour placer cette histoire dans une famille mondiale d'histoires. Les consonnes, nous avons Y-H-W-H, comment se prononcent-elles ? Quand vous mettez les voyelles dans le nom, le H disparaît presque, il devient Yahweh ou Yahvé. Mais je vais avancer une petite théorie linguistique ici, et cela a à voir avec quelque chose appelé l'affrication.

L'affrication est quelque chose qui se produit lorsque les langues se développent et se transforment. Et essentiellement, c'est un modèle d'adoucissement des sons, par lequel, par exemple, un T devient un TS qui devient un S. Ou un P devient un PF qui devient un F. Ou un D devient un DS qui devient un Z. Ainsi, un mot dur comme *twenty*¹ peut se transformer en *zwanzig*, *twenty* étant construit à partir d'une version antérieure de *zwanzig*. Ou *milk*², avec le K dur construit à partir d'une version antérieure du mot qui devient *milch*, K devient RH. Ceci est l'histoire du H dans Yahweh. Car avec les voyelles, il est presque silencieux. Mais si vous allez au proto-sémitique du Nord-Ouest, qui est un ancêtre de l'hébreu, le son H était prononcé de manière très différente, au lieu de la fricative glottale presque silencieuse HH, c'était une fricative vélaire RHRH. Il est donc tout à fait possible que dans la prononciation primitive du tétragramme, nous ayons ce son : RHRH.

Pourquoi est-ce important ? Eh bien, je reviens au fait que Moïse n'est pas tout à fait sûr de qui ou de ce à quoi il parle. Il peut entendre une voix, il peut voir un feu, et puis ce nom contenant RHRH. Tout autour du monde, les cultures anciennes racontent que nos ancêtres étaient gouvernés par des êtres non humains. Ainsi, dans les traditions méso-américaines dont est issue la tradition maya, nous avons les histoires de Quetzalcoatl, Q'uq'umatz, Kukulcán. Si vous allez en Espagne et au Portugal vous avez le Coca ; allez en Géorgie vous avez le Colchis ; allez en Egypte, vous avez Akhekh³ [arherh] ; allez au Japon, et vous avez Ikuchi⁴, Kucedra⁵... Et vous pourriez remarquer qu'il y a une similitude phonétique entre tous ces noms, c'est le son KhKh, ou RhRh. Ils font tous référence à ces êtres non humains qui ont gouverné nos ancêtres dans un passé lointain.

De manière intrigante, ces histoires nous disent quelque chose sur ce à quoi ressemblent ces entités. Ainsi, Quetzalcoatl est décrit comme un serpent à plumes. Certaines de ces entités sont décrites comme créant une traînée de feu. Imaginez le dragon chinois, et vous avez devant vous un type d'entité très similaire. D'autres histoires des RhRh à travers le monde, parlent d'êtres qui exigent des volumes prodigieux de bœuf, de filles vierges, d'or, et peuvent vous détruire avec un souffle qui peut être enflammé. Beaucoup de ces images se répètent donc dans les histoires autour du monde. Dans certaines histoires des RhRh du canon hébraïque, on trouve des parallèles. Vous avez des entités qui exigent des volumes prodigieux de bœuf, de filles vierges et d'or, qui ont une voix puissante, et qui ont un souffle qui peut être enflammé. Et encore une fois, ces histoires sont associées aux RhRh des histoires hébraïques.

Un exemple de ceci serait dans Nombres 31:17, où après une bataille, Yahweh a exigé 675 moutons et chèvres, 72 bovins, 61 ânes, 32 filles vierges, et 420 livres d'or. Ca c'est pour lui, les êtres humains peuvent garder le reste, dit-il, et vous pourriez penser, oh, quand il dit que c'est pour lui, vraisemblablement, c'est en fait pour soutenir les familles sacerdotales, c'est en fait des filles vierges à utiliser par les familles sacerdotales, du bœuf pour les familles sacerdotales de l'or pour les familles sacerdotales... Sauf que ce n'est pas comme ça que l'histoire est racontée. En fait, quand vous arrivez à la Septante, et que vous lisez le livre de *Bel et le dragon*, une distinction très claire est faite entre la culture babylonienne qui prétend avoir une entité qui a besoin d'or, de bétail et de filles vierges, alors que ce sont vraiment les

1 Twenty : 20 en anglais

2 Milk : lait en anglais

3 <https://dragons.fandom.com/wiki/Akhekh>

4 <https://en.wikipedia.org/wiki/Ikuchi>

5 <https://mythlok.com/kucedra/>

prêtres qui profitent de tout cela, cette culture est tournée en dérision, parce que ce n'est pas le cas du peuple d'Israël. Les prêtres ne font pas semblant, il y a vraiment un puissant qui exige tout ce tribut, et son nom est Yahweh. Nous avons généralement l'habitude de lire la Bible dans une bulle, sans nous rendre compte que ses histoires sont parallèles aux récits ancestraux du monde entier. Donc ces similitudes dans les histoires de RhRh du canon hébraïque, le placent dans cette famille plus large de récits, à propos d'une époque où nos ancêtres étaient gouvernés par des êtres non humains.

Non seulement les histoires du bœuf, des filles vierges et de l'or sont répétées, mais quand il y a des descriptions données de l'entité dans les histoires de RhRh, on retrouve des plumes, on retrouve cette voix puissante et on a ce souffle qui peut être enflammé et peut détruire des choses. Il existe donc de très nombreuses corrélations qui placent certaines des histoires anciennes de RhRh du canon hébraïque dans un contexte beaucoup plus large. Se pourrait-il que les histoires originales de RhRh nous parlent de cet ancien temps, retranscrit par de nombreuses cultures à travers le monde, en rapport avec l'ancienne gouvernance de l'humanité dans le passé lointain ? Il y a des indices dans la Bible elle-même qui laissent penser que c'est le cas, mais l'un des plus puissants se trouve dans Josué 24, lorsque Josué dit : "Ne servez pas les Elohim d'Egypte, servez seulement Yahweh". Si vous insérez les noms dans ces textes, alors ce que Josué a dit est : "Ne servez pas les Akhekh d'Egypte, servez Yahwerh", notre puissant.

Dans ce que dit Josué, les noms Akhekh et Yahwerh sont si proches, et le type de services équivalent, qu'il est fortement suggéré que le personnage faible de Yahvé des histoires s'inscrit dans une panoplie d'êtres anciens que nous avons peut-être oublié comment imaginer. Dans de nombreux récits de RhRh du monde entier, il y a un moment où les sociétés humaines disent qu'elles ne veulent plus être gouvernées par des êtres non humains, nous voulons des rois humains, des reines humaines, une gouvernance humaine pour la société humaine. Et vous voyez ce pivot se produire dans les histoires et les cultures du monde entier. On le trouve dans les histoires africaines, de la passation de pouvoir de Odjisu à Oba, dans les histoires sumériennes où nous avons le roi transitoire Gilgamesh, ce roi hybride, qui prend le relais des puissants non humains qui gouvernaient, puis passe le relais aux rois et reines humains. Il y a aussi un moment charnière dans la Bible, où le peuple d'Israël dit au porte-parole de Yahweh qu'il ne veut plus d'un gouverneur non humain, qu'il veut des rois humains pour une société humaine. Maintenant, pensez-y, cela se passe dans 1 Samuel 8. Si à ce moment-là, Yahweh signifie Dieu tout-puissant, cette histoire est bizarre. Pourquoi échanger un roi humain contre Dieu tout-puissant ? Le Dieu tout-puissant vous protège sûrement mieux sur le champ de bataille qu'un roi humain. Mais non, la forme de l'histoire vous dit qu'ils échangent un souverain non humain contre un souverain humain. Et cette transition se produit dans bien de récits impliquant RhRh dans le monde. C'est pourquoi je crois que le tétragramme est en fait un indice qui place l'histoire biblique dans un contexte beaucoup plus large, qui en fait une partie d'une histoire beaucoup plus grande sur l'histoire de notre planète, l'histoire de la race humaine, et l'histoire de nos concepts de Dieu.

Si vous vous référez à 1 Samuel 8, c'est un indice que Yahweh ne fait pas référence au Dieu tout-puissant à ce moment-là, la compétition jalouse de Yahweh avec le puissant d'Ekron serait un autre indice que ce n'est pas au Dieu tout-puissant que vous avez affaire à ce moment-là. Le premier roi humain, dans l'histoire hébraïque, est le roi Saül, que Yahweh sabote. Lorsque Yahweh envoie le roi Saül au combat, Saül fait ce qui a été fait auparavant, il gagne la bataille et il ramène un tribut, de l'or, des jeunes filles vierges, des bœufs et bien d'autres choses encore pour les donner à Yahweh. Mais Yahweh est furieux contre Saül, il est furieux, et il dit : " Tu ne seras plus roi, car tu n'as pas suivi mes instructions. Je voulais une terre brûlée, chaque homme, femme, enfant et animal mort. Et parce que tu n'as pas réussi à le faire, tu peux oublier de me supplier de te pardonner." Et au début, Saül est très confus, il dit, "mais j'ai fait ce que tu m'as demandé, j'ai gagné la bataille, je t'ai apporté tout ce tribut". "Non, tu ne m'as pas suivi à la lettre. C'en est fini de toi." Et Yahweh se dresse contre Saül et le rend fou. Jusqu'à ce que Saül se suicide.

C'est un autre indice que la forme originale de cette histoire, -et même la forme que nous avons maintenant, n'est pas une histoire de Dieu la source transcendante de toutes choses, Dieu, la source du cosmos et de tout ce qu'il contient, Dieu, ce champ unifié d'amour dans lequel nous vivons tous, nous déplaçons tous et où nous avons tous notre être. Non, l'entité de cette histoire, est quelque chose de très différent. Et c'est un quelque chose qui s'inscrit dans le monde des récits sur ces entités RhRh. Ainsi, lorsque nous revenons à ce moment, lorsque Moïse a rencontré RhRh, et qu'il ne savait pas ce qu'il était ou qui il était ou à qui il parlait, nous réalisons qu'il y a un mystère bien plus grand à explorer, comparé à ce que nos traductions conventionnelles nous ont fait comprendre. Aujourd'hui, en raison de cette rédaction finale au sixième siècle avant Jésus-Christ, nous pensons que la Bible est un livre consacré à Dieu. Mais en creusant dans les racines de nombreux mots que nous associons à Dieu, Elohim, Elyon, Yahweh, nous voyons qu'il y a une autre couche de l'histoire, qu'en fait, dans les pages des Écritures hébraïques, il y a une pléthore d'êtres. Il y a toute une diversité d'entités mystérieuses, qui se baladent dans le texte, et non pas d'une manière étrange ou vague, mais d'une manière qui est parallèle à de nombreux récits ancestraux du monde sur les débuts de l'humanité, et l'expérience de nos ancêtres dans le passé profond.

Je pense que la signification de ces mots : Elohim, Elyon et Yahweh, nous invite à retourner aux textes pour les regarder à nouveau et à réaliser que beaucoup des histoires que nous avons supposées être des histoires de Dieu sont en fait des histoires sur quelque chose de tout à fait différent.

45:38 Narrateur :

L'édition finale de l'Ancien Testament de la Bible, le canon hébreu, comprenait la superposition d'une théologie magnifique et profonde sur des textes anciens. Malheureusement, traduire par erreur des souvenirs ancestraux traumatisants comme s'il s'agissait de rencontres avec Dieu, est un choix lourd de conséquences. La croyance en un Dieu violent, xénophobe et hiérarchique a été utilisée à travers les âges pour justifier des guerres violentes et toutes sortes d'abus. Cependant, la fidélité avec laquelle les anciens manuscrits ont été conservés dans le canon hébraïque par d'innombrables générations de prêtres et de scribes, signifie que dans notre génération, nous pouvons maintenant revenir à ces artefacts fascinants de notre préhistoire, et nous demander comment les traduire différemment. Pour en savoir plus sur Paul Wallis et Mauro Biglino, ainsi que sur les liens vers leurs ouvrages publiés, suivez les liens dans la description de la vidéo.